

Les problèmes des rapports roumano-albanais constituent un des noyaux du volume; les auteurs albanais Emil Lafe et Genc Lafe mettent en lumière la contribution du professeur Gr. Brâncuș au développement de l'albanologie et des études du substrat, tandis que Bahri Beci établit quelques traits caractéristiques de la politique linguistique visant la formation de l'albanais littéraire. Les chercheurs roumains s'occupent eux-aussi des aspects de l'albanologie et des concordances roumano-albanaises.

Les études publiées s'occupent aussi des différents aspects de la grammaire de la langue roumaine (en perspective synchronique et diachronique); d'autres représentent des contributions à l'histoire de la linguistique et à l'éclaircissement d'une série de problèmes de philologie (le professeur Gr. Brâncuș est l'éditeur des oeuvres de B.P. Hasdeu et du *Dicționarul etimologic al elementelor latine ale limbii române* de I.A. Candrea et Ovid Densușianu). Le domaine de l'ethno-linguistique est illustré par la contribution de Vasilka Aleksova, de l'Université de Sofia, sur des correspondances roumano-bulgares concernant les noces.

Dans *Laudatio Grigore Bâncuș – 80*, l'académicien M. Sala fait l'éloge des nombreuses qualités du professeur, à côté de ses multiples réalisations scientifiques et met en lumière le fait que «en tant que membre de la Commission d'étymologies du *Dictionnaire de la langue roumaine* il a lu des milliers de pages, en assurant de la sorte la qualité de cette oeuvre fondamentale», dont l'édition vient d'être achevée en 2010.

La multitude et la diversité des préoccupations du professeur Grigore Brâncuș se sont matérialisées dans une oeuvre scientifique dont nous lui sommes reconnaissants.

Zamfira Mihail

Emanuela TIMOTIN, *Descântecele manuscrise românești (secolele al XVII-lea – al XIX-lea), ediție critică, studii lingvistice și filologice*, Editura Academiei Române, București, 2010, 388 p.

La transmission par écrit des incantations roumaines n'a pas été ignorée jusqu'à présent, mais elle n'a pas fait l'objet d'une recherche systématique. Elle forme maintenant la matière de ce livre bien étoffé de Emanuela Timotin. L'*introduction* (p. 11–26) offre l'histoire de la recherche roumaine du thème (qui commence avec B.P. Hasdeu et qui est assez riche) et fait des comparaisons utiles avec les plus récentes approches théoriques et pratiques sur d'autres langues et sur d'autres espaces culturels. Par ce travail et par ses importantes études antérieures, Emanuela Timotin contribue avec compétence à attirer l'attention des spécialistes étrangers du domaine sur les faits roumains. C'est dans l'*Introduction* que l'auteur donne les précisions nécessaires concernant les termes (et les distinctions qu'ils supposent) *farmec* «charme, sortilège» et *descântec* «incantation» (avec le rôle de guérir, de dissiper une menace, d'écarter un danger) et fait ressortir les difficultés existantes dans la définition comme incantations ou prières apocryphes des textes retenus dans le corpus étudié. Emanuela Timotin met en lumière, à l'aide d'une variété d'autres sources (impressions des voyageurs étrangers, listes de livre interdits, recueils de lois), la mentalité concernant à l'époque, dans les Pays Roumains, les pratiques magiques et pose des questions intéressantes, d'une part sur les rapports avec la tradition orale, connue dans les enquêtes folkloriques et ethnologiques, d'autre part sur une possible influence due à une tradition slave.

Le livre est structuré en deux parties. La première (p. 27–232) comprend les commentaires multiples (thématiques, culturels, philologiques, linguistiques ou sur la tradition des manuscrits étudiés) des vingt types de charmes qui organisent le matériel<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les titres des sous-chapitres reproduisent, tels qu'ils existent dans les manuscrits, les titres mêmes des textes choisis par l'auteur comme représentatifs pour chaque groupe d'incantation. Nous en proposons des équivalents en français à l'aide du *Nouveau Dictionnaire roumain-français. Nouvelle édition revue et considérablement augmentée*, par Fr. Damé, Bucarest, [1905]: prières pour la défense des champs cultivés et des vignes; incantation contre l'inflammation de l'oreille (*năjit*); prière adressée à Saint Apôtre Pierre pour guérir le mal de dents; prière envers Jésus Christ afin d'éloigner les effets du mauvais œil (*deochi*); incantation contre le serpent; incantation [à utiliser]

Dans la deuxième partie (p. 233–370) sont édités les 122 textes (dont plus de 70 sont publiés pour la première fois) qui forment le corpus et auxquels l’auteur fait des renvois permanents au cours des explications formant le contenu de la première partie ; leur édition est pourvue de notes expliquant les solutions choisies pour les passages difficiles.

Le livre est complété par les abréviations bibliographiques, par l’inventaire en ordre chronologique des collections manuscrites qui ont fourni les incantations étudiées (avec l’indication des types d’incantations que chacune d’entre elles comprend) et par l’index des manuscrits afin de trouver les places où les parties du chaque manuscrit sont discutées. À la fin du livre il y a un glossaire des termes qui ont des sens hors d’usage, des mots et des formes anciens, pourvus, de même, des renvois aux lieux où ils se trouvent. Toutes ces annexes facilitent l’utilisation du livre.

Les observations de l’auteur sur la langue des manuscrits visent la mise en valeur des sens rares, ou l’apparition des termes qu’on ne trouve pas dans les sources lexicologiques et donne la possibilité d’en fixer des dates plus reculées par rapport aux informations des dictionnaires concernant la première utilisation écrite : *mătrice*<sup>2</sup>, *deoechea*, *deochetură*, *gândac* «vers à soie», *brâneț* «ceinture des paysannes», *zburător*, *aruncat* «sortilège», *plomaț* «poumons», *brâncă* «érysipèle», *galb* «jaune»<sup>3</sup>, *ceas rău*, *leac* «incantation»<sup>4</sup>, etc. Emanuela Timotin donne une très utile présentation des noms des maladies et des patients, des noms des actions qui écartent le mal et de celles qui le provoquent, de personnages qui apportent les maux, ou qui les font éloigner<sup>5</sup>.

quant on est mordu (*mursecat*) par le loup ; incantation contre la peste ; [incantation contre] les fièvres ; prière en cas des souffrances causées aux femmes par les affections de l’utérus (*mătrice*) ; incantation contre les vampires, les loups-garous (*strigoii*) ; [incantation] contre les génies féminins malfaisants, les fées (*ielele*, *dânsele*) ; [incantation] à l’aide des ceux tourmentés par des génies aériens (*zburători* (= génies invisibles qui attendent les jeunes filles) se réfèrent ici, pourtant, aux génies périlant les cultures et les biens de quelqu’un) ; [formule] pour rompre le sortilège (*faptu*) ; incantation contre l’antrax, contre le charbon (*bubă rea*), (contre l’érysipèle, *brâncă*) ; [incantation] pour guérir le mal d’estomac (*izdat*) ; afin d’équivaloir le titre de *apucat de copii descâtecu* (p. 214–215) nous reproduisons comme telle l’explication du dictionnaire de Damé, s. v. *apucat*, s. n. : «convulsions (chez les enfants)», *descâtece de apucat* «passes accompagnées de paroles, que font les bonnes femmes pour chasser le mal caduc ou les convulsions» ; (incantation) pour rompre les sortilèges en amour ; incantation contre la syphilis (*cel pierit*) ; (incantation) contre différentes maladies, difficilement à préciser (p. 220) (*cei răi* = maladie de l’estomac, des pieds, épilepsie ?) des animaux ; incantation contre une douleur violente en un point du corps (ou pleurésie) (*cușit*).

<sup>2</sup> En ce qui concerne les sens du terme *mătrice*, par exemple, il est à observer que ces manuscrits offrent presque exclusivement le sens «utérus», hérité de l’étymon latin. Il est rare de trouver le sens général de «coliques au ventre» et celui spécial de «coliques des nouveaux-nés» (v. la discussion là-dessus à la page 143). Il nous semble intéressant de constater, pourtant, que ces derniers sens, assez fréquents à leur tour, innovés par rapport à l’étymon, apparaissent non seulement en roumain, mais aussi en albanais, qui a emprunté le mot *matrix* au latin : *mëtrik* «mal au ventre (en parlant des animaux)», *mërtik* «maladie (du gros bétail)», *mitriq* «coliques des nouveaux-nés», *bar mërtikut* «remède pour les coliques», *Fjalor i gjuhës shqipe*, Tirana, 1954) ; à notre avis, dans le présent corpus, le texte LXXIII de la prière (*molitvă*) (p. 315) laisserait supposer le sens «coliques au ventre», vu aussi l’indication comprise à la fin qu’il s’agit d’un malade (et non pas d’une malade) : *să bea cel bolnav*.

<sup>3</sup> Il faut mentionner pour la forme roum. *galb* < *galbus* la forme albanaise parallèle *gjelb*, id. et sa variante *gjelbër*, explicable du lat. *galbinus* (avec rhotacisme), qui a donné en roumain *galben*.

<sup>4</sup> Le fait que *leac* «remède» gagne le sens «incantation» (*descâtec*) est une preuve de plus que *descâtec* a le sens spécifique «remède, incantation qui guérit et qui fait éloigner les conséquences mauvaises d’un sortilège».

<sup>5</sup> À notre avis, un terme resté sans explication dans l’incantation contre l’érysipèle, *moașa sârca* (p. 202, 349), trouve une analogie dans la toponymie. I. Iordan, *Toponimia românească*, București, 1963, p. 286, reprend la solution de V. Bogrea pour le toponyme *Sârca* < *Sârbca* «femme serbe». Il nous est permis de croire que l’hypothèse que dans le texte de l’incantation il s’agirait du même terme (que les dictionnaires n’enregistrent pas) serait soutenue par la précision *moașa* «sage femme» ?

On trouve aussi des analyses très détaillées sur la structure des énoncés, sur leur syntaxe et sur leur morphologie<sup>6</sup>.

Le livre est très important pour l'identification des parallélismes dans l'espace sud-est européen (slave et grec) et pour la recherche des survivances des croyances présentes dans les cultures médiévales européennes, l'auteur identifiant, par exemple, les saints invoqués et leur rôle bien faisant. Emanuela Timotin cherche aussi les parallèles dans les textes des incantations orales, en réussissant de trouver des attestations anciennes d'une série de textes qu'on connaissait seulement des enquêtes ethnographiques.

Les conclusions de cette recherche – due à une démarche sur plusieurs plans, qui démontre la maîtrise d'un difficile domaine de frontière (entre l'étude de la littérature ancienne et la recherche de la littérature magique populaire) – soulignent le fait que les incantations manuscrites seraient plus proches des possibles modèles slaves (qu'il reste à identifier) que de la tradition orale (p. 226). Cette conclusion nous semble, pourtant, assez tranchante. Facilitant des interprétations plausibles, les parallèles avec la tradition orale ne sont pas négligeables, ainsi que les analyses de l'auteur le montrent, d'ailleurs, souvent<sup>7</sup>.

Pour la science sud-est européenne, le livre que nous présentons est très important et peut contribuer à la découverte des multiples aspects d'un domaine d'étude comparée moins abordé jusqu'à présent. La langue des incantations, l'histoire des croyances, la terminologie des actes et des patients, les récits qui exemplifient l'action de chaque incantation donnent la possibilité de poursuivre des recherches culturelles très intéressantes.

Cătălina Vătășescu

<sup>6</sup> Nous ajouterions au commentaire des verbes d'interdiction dans un exemple comme le suivant : *oprescu-te, diavole și te cuntinescu* (p. 35, 50, 230) le fait tenant de l'ordre des mots, fait observé et discuté par B.P. Hasdeu : cette inversion, nommée chiasme, donne la symétrie et est caractéristique pour la syntaxe populaire roumaine. V. B. P. Hasdeu, «*Fost-ai ce-ai fost*». *Un principiu estetic al sintaxei române în comparație cu latina și limbile romanice*, en B. P. Hasdeu, *Studii de lingvistică și filologie*, édition soignée par Gr. Brâncuș, București, 1988, vol. II, p. 427 et suiv. et les notes de l'éditeur avec des observations substantielles sur la recherche de ce fait morphologique et syntaxique, p. 542 et suiv.

<sup>7</sup> Dans une contribution due précisément à la lecture du futur livre de Emanuela Timotin, à ce moment là présenté avec succès comme thèse de doctorat, Gr. Brâncuș, qui avait conduit la thèse, remarquait, pour une des incantations représentatives contre le sortilège (p. 164 et suiv., dans le présent livre), les similitudes avec le texte populaire. Il parle (dans l'article *Limba descântecelor românești. Însemnări pe marginea unei teze de doctorat*, en Gr. Brâncuș, *Studii de istorie a limbii române*, II, București, 2008) de la tendance de celui qui prononce l'incantation, tout comme dans le cas des incantations orales, d'épuiser toutes les possibilités malfaisantes, présentes ou futures, pour les écarter. En tenant compte de cette interprétation, nous sommes réticents en ce qui concerne l'explication proposée par Emanuela Timotin pour le passage *tu, lună...să-mi iei fapțul din fața me și din dosul meu și din fața fimei meli, și din dosul fimei* comme la certitude de celui qui entonnait l'incantation que lui et sa femme portaient inscrit sur le front et sur le dos le signe maléfique de la maladie magique. Il s'agit, selon nous, non pas de précisions anatomiques, mais des indications dans l'espace : par devant (devant moi) et derrière (derrière mon dos), ce qui signifierait qu'il supplie la lune d'écarter le mal tout autour de lui, de sa famille et de sa maison, ce qui découle du soin de n'ignorer rien et de tout protéger ; d'ailleurs, il fait, plus loin, la précision qu'il se sent assiégé, entouré de tous côtés (*împresurat*).